

KLINKENBERG Jean-Marie, *Petites mythologies belges*, Bruxelles, Éditions Labor / Espace de Libertés, « Liberté j'écris ton nom », 2003, 22 x 12, 95 p., ISBN 2-8040-1835-0, 12 euros.

Le dernier livre de Jean-Marie Klinkenberg ne ressemble à aucun des précédents travaux de l'éminent professeur liégeois. Ou plutôt est-il le lieu de rencontre insolite entre le sémioticien et le sociolinguiste de la francophonie, tant les multiples visages du membre du Groupe  $\mu$  et du spécialiste de la littérature belge se fondent derrière ces *Petites mythologies*.

Précédés d'une ample introduction qui explicite les choix méthodologiques et les positions défendues par l'auteur, les treize chapitres qui composent ce petit bréviaire sont autant de vignettes — tantôt grinçantes, tantôt désabusées, toujours intelligentes — dessinant les contours d'une certaine culture belge. « Aller à la mer », « Rouler à vélo », « Savoir rire de soi » ou encore « Avoir une brique dans le ventre » : telles sont les petites mythologies qu'entreprend de démonter J.-M. K., armé des outils de la sémiotique et de l'anthropologie culturelle.

Car s'il se situe pleinement dans le débat actuel autour de la recherche identitaire, de la définition d'une matrice culturelle de base, l'ouvrage y occupe une position résolument originale, aussi loin des plaidoyers ardents que des critiques radicales. Comme l'explique l'auteur, cette originalité réside essentiellement dans une conception non essentialiste de l'identité. Au-delà des quelques traits que l'on puise facilement dans ce qu'il nomme « le substrat objectif » (p. 10) de la culture belge, J.-M. K s'intéresse à leur formalisation, c'est-à-dire à cette « manœuvre qui a consisté à [leur] donner du sens. » (p. 12). C'est ici bien sûr que le sémioticien entre en action et entreprend un travail minutieux sur ces vignettes discursives qui façonnent le rapport du Belge au réel. Les principales références théoriques de l'auteur sont, bien sûr, Roland Barthes, John Austin (en matière de mythes collectifs, plus qu'ailleurs, « dire, c'est faire »), mais aussi Pierre Bourdieu, dont la notion d'habitus plane constamment sur les analyses sociologiques développées au fil des chapitres. Impliquant sa propre expérience de “mythifié”, J.-M. K. nous fait découvrir cette couche de sens souvent insoupçonnée qui entoure “l'auto-dérision-du-Belge”, son “insécurité-linguistique”, son “attachement-au-roi-ou-aux-coureurs-cyclistes” et qui leur donne la patine presque immobile du mythe.

Brillamment exposée dans l'introduction, la posture théorique n'est cependant pas toujours tenue avec autant de rigueur au fil des chapitres. Ceux-ci sont en réalité très inégaux : quelques-uns reprennent en substance les théories sociolinguistiques développées ailleurs par l'auteur, certains ne parviennent pas toujours à éviter les redites, d'autres enfin — la majorité et, paradoxalement, ceux centrés sur les sujets les plus “quotidiens” — présentent une réelle originalité et solidité d'analyse. Ce qui reste égal de bout en bout et qui, finalement, contribue au profond plaisir de lecture que procure ce petit livre, c'est ce ton si particulier qu'adopte l'auteur et qui nous le rend immédiatement familier. Les passages pointus nécessitant précision terminologique et argumentation serrée se combinent parfaitement à un humour et une (auto-)ironie omniprésents. Le spécialiste de la langue est aussi et avant tout un homme de la parole colorée. La cerise sur ce ballotin de pralines, ou essai d'anthropologie, comme on voudra, est sans doute l'index qui, à lui seul, exprime toute l'hybridité de l'ouvrage : « Alphonse Allais » y côtoie « Salvatore Adamo », « Littérature », « Loque à poussière » et « Paul Willems », « Waterzooï ».

Au bout du compte, ce petit volume de moins de cent pages aura peut-être bien atteint son objectif : doter le débat sur la culture belge d'un niveau d'objectivation supplémentaire. Cette mise à distance des discours donne à une discipline comme la sémiotique — souvent perçue comme une citadelle de glace — sa vraie dimension politique : en rendant à l'Histoire ces morceaux trop figés de l'imaginaire collectif, les *Petites mythologies* ouvrent une porte à la liberté citoyenne, à plus forte raison lorsque celle-ci est “quotidienne”.

François PROVENZANO